

Une initiation privée

Il allait mourir. Maintenant, il le savait. Pourtant, son cerveau ne fonctionnait plus que très faiblement. Mais il comprenait qu'il allait mourir. Dans peu de temps, il sombrerait dans le noir, franchirait la limite de l'au-delà, et sa vie terrestre aurait pris fin.

Il essaya de bouger. La douleur se réveilla, atroce. Elle irradiait tout son corps. Il sentait les plaies, les ecchymoses qui meurtrissaient ses chairs. Et puis, surtout, il sentait la profonde blessure provoquée par la balle qui l'avait frappé. L'impact le secouait encore. Il savait que son sang coulait. Il s'immobilisa pour tenter de calmer la douleur.

Le froid le harcelait presque autant que le mal. Il était étendu dans la neige, à plat ventre, les jambes écartées, les bras allongés. Autour de lui, un blanc manteau couvrait toute la campagne. Pas très loin, une voie de chemin de fer apparaissait. Un silence total l'entourait. Il aurait pu se croire seul au monde. Où était-il ? Il se souvint. Il était en Patagonie. Oui, au bout du monde. Et c'était là qu'il allait mourir. Son sang se répandait sur la neige et, si cela ne se révélait pas suffisant, le froid l'achèverait. Il périrait seul, isolé, sans témoin. Aucun espoir.

Son visage bougea de quelques centimètres. Ses yeux s'ouvrirent. Mais comment diable en était-il arrivé là ? Il avait encore assez de force pour se souvenir de son identité. Il était Français. Il habitait à Paris. Il avait un emploi, un appartement, une voiture, un compte en banque. Comment avait-il pu se retrouver au fin fond de la Patagonie, en train d'agoniser dans la neige ? C'était absurde, grotesque.

Alors, une brusque résolution le souleva légèrement. Il voulait savoir. Cela ne l'avancerait à rien. Il mourrait quand même. Mais avant de trépasser, il voulait savoir. À plat ventre, enveloppé par le froid perçant, il força son cerveau embrumé à réfléchir. Lentement, posément, il tenta de reconstituer dans sa tête l'enchaînement d'événements qui l'avait conduit là, loin de chez lui, à cet endroit perdu, et à cette sinistre situation.

Tout de suite, il s'aperçut que ce serait difficile. D'abord, parce que l'agonie affaiblissait son cerveau. Ensuite, parce qu'il réalisa qu'il ne possédait pas tous les éléments. Certains faits lui échappaient. Tant pis, il essaierait quand même. Savoir avant de mourir.

Alors, il se rappela que tout avait commencé pour lui un an auparavant, à Paris. Et même si cela s'avérait incongru dans sa posture, il se rappela aussi que cela avait commencé d'une manière curieuse, et presque amusante...

1

– Bateleur, nous pensons que tu as besoin de vacances !

Christian Dalleray, alias le Bateleur, n'en croyait pas ses oreilles. Il arrive qu'un chef d'entreprise aille trouver ses employés et leur recommande de prendre leurs congés, parce qu'ils ont oublié, ou parce qu'ils sont un peu fatigués. Mais que les employés viennent trouver le patron pour lui ordonner presque de partir en vacances, voilà qui est plus rare !

Il n'était d'ailleurs pas au bout de ses surprises, car ils déposèrent sur la table un rectangle rouge et blanc.

– Voici un billet d'avion sur la compagnie Corsair à destination de la Martinique. Nous nous sommes cotisés pour le payer. Le départ est prévu mardi prochain, à 11 h 30 min. Tu vois que tu as le temps de faire tes bagages.